

14^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO

PRÉPAREZ - VOUS A ASSISTER
A NOTRE CONGRÈS DE GRENOBLE

C. FREINET : Quelques considérations pédagogiques	249
A. et R. FAURE : Instructions pour le Congrès de Grenoble	255
C. F. : Candeur, pitié, secours	256
Van SCHOOR : La linogravure à l'Ecole	258
PAGES : Les disques C.E.L.	261
LEMOINE : Pour les chants du folklore	261
C. F. : Coopératives scolaires d'éducation nouvelle	262
VIGUEUR : Fichier « fourre-tout »	263
LALLEMAND : Fichier de problèmes	265
DIDELOT : Activités Dirigées	265
M ^{me} DENIS : Petit métier à tisser	266
SIMON : Au tour de l'Oise	267
Elise FREINET : Naturisme prolétarien	268
Reuves et Livres	270

1^{er} MARS

1939

11

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

CONGRÈS DE PAQUÈS de l'Imprimerie à l'École

Par suite de la récente réorganisation des Vacances Scolaires, la date de notre Congrès de Pâques a été modifiée comme suit :

LUNDI 3 AVRIL : Réunion du Conseil d'Administration.

MARDI 4 AVRIL.

MERCREDI 5 AVRIL.

JEUDI 6 AVRIL : Congrès, selon l'horaire prévu à notre Programme récemment publié.

VENDREDI et SAMEDI : Excursions.

Prière de tenir compte de ces changements de date qui faciliteront d'ailleurs la venue à Grenoble d'un plus grand nombre d'Éducateurs.

En conséquence, le Congrès se déroulera ainsi :

LUNDI 3 AVRIL :

Réunion du C. A.

MARDI 4 AVRIL :

à 9 h. : Ouverture du Congrès, discours inauguraux, prise de contact et organisation du travail.

à 14 h. 30 : Travail de Commission.

A 21 h. : Séance plénière (compte rendu du travail des diverses commissions et discussion) : Le Dictionnaire.

MERCREDI 5 AVRIL :

A 9 h. 30 : Travail de commissions.

A 14 h. 30 : Assemblée générale statutaire de la Coopérative ; comptes-rendus moraux et matériels.

à 21 h. : Séance plénière : L'Encyclopédie Infantine.

JEUDI 6 AVRIL :

à 9 h. 30 : Réunion de commissions.

à 14 h. 30 : Assemblée générale statutaire et nomination des organismes dirigeants.

à 21 h. : Séance plénière : La place de l'Imprimerie à l'École dans le mouvement actuel de rénovation. Audition des Délégués Étrangers. Plan de travail général.

VENDREDI 7 AVRIL :

Le soir : Tirage de la Tombola.

PROPOSITION du Conseil d'administration au Congrès de Grenoble

Chaque commission de travail créée au sein de la C.E.L. et régulièrement constituée par une assemblée générale, a toute liberté pour organiser à sa guise le travail pédagogique pour lequel elle est constituée.

Elle est ouverte à tous les membres de la C.E.L. qui veulent en faire partie pour y travailler.

Elle doit rester en liaison permanente avec le C. A.

Les commissions de travail restent exclusivement des commissions de travail, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent avoir aucune autorité de décision pour tout ce qui concerne l'administration et l'activité générale de la coopérative dont le C.A. est seul responsable.

Tous les adhérents de la C.E.L. peuvent critiquer librement le travail d'une commission quelconque, soit dans les assemblées générales, soit dans « l'Éducateur Prolétarien ». Mais le responsable de la commission intéressée aura communication, avant publication, des articles concernant l'activité de cette commission. Il pourra, dans le même numéro de « l'Éducateur Prolétarien », donner avec des articles et à leur sujet toutes les explications qu'il jugera intéressantes.

Le Conseil d'administration est seul qualifié pour refuser l'insertion d'un article à la demande motivée du responsable.

BERTOIX.

De quelques considérations pédagogiques

Jusqu'à ce jour, psychologie et pédagogie ont été plus particulièrement formelles et scolastiques. Ceux qui en discutaient ou en écrivaient, parlaient moins de l'enfant que des livres et des systèmes qui prétendent l'étudier et l'expliquer ; et même ceux qui, récemment, ont voulu s'approcher davantage de la matière vivante et complexe n'ont eu à leur disposition que des enfants-écoliers, réagissant non pas en enfants mais en *enfants-écoliers*, et cela fausse toutes les données.



GRENOBLE. — Les nouveaux quartiers et le Moucherotte (CLICHÉ OUDOUX)

Capitale des Alpes Françaises. Centre industriel, commercial, universitaire et de tourisme de plus en plus important, où se tiendra le Congrès de Pâques de l'Imprimerie à l'École

Des hommes de sciences méthodiques et scrupuleux ont étudié des oiseaux en cage ; ils en ont décrit la psychologie et le comportement et ont parfois écrit sur leurs observations des livres qui faisaient autorité dans le domaine des sciences naturelles. Jusqu'au jour où on s'est aperçu qu'il y avait un autre genre d'oiseaux, qui, parce qu'ils étaient en liberté, se déplaçaient, mangeaient, nichaient et couvaient, buvaient et chantaient, pensaient (s'il y a ombre de pensée) de façon différente.

Il y a là même différence non seulement de degré mais de nature entre l'enfant écolier et l'enfant tout court, non soumis à la scolastique. La psychologie, la pédagogie qui sont valables pour le premier sont erronées pour le second.

C'est la psychologie, la pédagogie de l'enfant (non écolier) que nous devons contribuer à établir.

Toutes nos techniques, en effet, concourent à éliminer de notre éducation tout ce qui est formation formelle, imposée par des normes extérieures et qui n'est pas cette montée royale de la personnalité vers des sphères d'acquisition et de pensée qu'elle désire naturellement atteindre.

Par l'Imprimerie à l'École notamment, et le dessin libre, l'enfant se montre à nous tel qu'il est ; ce sont ses modes de pensée, sa logique, son activité naturelle qui nous sont révélés ; nous découvrons chaque jour des recoins ignorés qui nous enchantent et qui nous ouvrent des horizons nouveaux. Les réactions des éducateurs vis à vis de l'enfant se normalisent aussi pour arriver un jour prochain à la non-déformation qui sera le premier pas vers la formation véritable, but de la pédagogie. Nous éliminons de nos techniques tout ce qui gêne ce naturel épanouissement ; nous remplaçons les outils de travail, instruments de la scolastique, par d'autres outils qui concourent à l'éclaircissement et à la libération.

Et ainsi se bâtit, pratiquement, une pédagogie nouvelle, axée sur d'autres fondements, qui nécessite et nécessitera une mise au point radicale de nos conceptions psychologiques.

Je ne prétends pas, à moi seul, rénover tout un édifice si doctement étayé par tout ce que des siècles de recherches plus ou moins scientifiques, comptent de célébrités. Je ne veux pas dire non plus que tout soit erroné dans l'œuvre de nos prédécesseurs, loin de là.

Lorsqu'une découverte, lorsqu'une technique nouvelle, l'auto, le cinéma et la radio, par exemple, viennent bouleverser les habitudes de vie et de pensée des masses humaines, il y a nécessairement une sorte de réajustement qui s'impose des habitudes sociales et culturelles aux éléments nouveaux de la vie.

Lorsque, en pédagogie, apparaissent des techniques qui bouleversent si profondément le comportement scolaire des enfants et le comportement mutuel des enfants et des adultes, la même adaptation est nécessaire, la même reconsidération s'impose de tous les problèmes jadis solutionnés par les penseurs et les chercheurs.

C'est à cette réadaptation psychologique, pédagogique et sociale que nous voudrions consacrer quelques études sans prétention, qui visent plus à secouer des positions établies, à poser des problèmes, qu'à apporter des solutions nouvelles qui supposent un travail long et méthodique, scientifique, sans parti-pris scolastique, travail que notre coopérative se doit d'amorcer également, grâce à tous ceux parmi ses adhérents qui se passionnent pour ces considérations.

Naturellement, je vais heurter des idées établies, des habitudes de penser ; on dira que je parle avec ingratitude des chercheurs qui nous ont précédé et qui nous ont pourtant préparé le chemin. Comme si ce ne serait pas faire injure à Montaigne, à Rousseau, à Decroly que de supposer que, s'ils vivaient aujourd'hui, ils penseraient et ils écriraient exactement les livres que nous admirons et où nous avons puisé tant d'enseignements. La pensée la plus géniale, surtout lorsqu'elle est liée à une évidente technologie, est naturellement fonction de l'époque et du milieu. Procéder à cette adaptation dans l'esprit et l'idéal qui a guidé nos maîtres, c'est leur rendre le plus vivant des hommages.

Et je demanderai aux psychologues et aux pédagogues contemporains de ne pas s'obstiner en une servilité formelle à la scolastique, mais de comprendre, d'accepter et d'aider le dynamisme dont nous voudrions imprégner nos recherches.

*
**

Un camarade belge nous pose les questions suivantes :

« *Que pense Freinet de l'initiation des enfants de moins de huit ans (degré inférieur belge) en ce qui regarde l'arithmétique, l'histoire et la géographie ?* »

Partage-t-il ou ne partage-t-il pas, et dans quelle mesure, les idées de Decroly en la matière ?

Je les rappelle rapidement :

A. — Le calcul-mesure lié à l'observation du milieu :

- 1° *Comparaison de quantités non numériques (couleur, goût, saveur, beauté).*
- 2° *Les termes globaux de quantité (beaucoup, plus, peu, moins, autant, etc.)*
- 3° *L'utilisation des unités naturelles d'abord (1 poignée, 1 haricot, 1 pas, 1 largeur de main, etc.).*
- 4° *Les mesures de volume doivent être étudiées en même temps que les mesures de surface et de longueur (ou avant).*
- 5° *La nécessité du recours aux unités conventionnelles.*

B. — L'Association dans le temps :

- 1° *Courtes périodes de moins d'une heure :*
 - a) *Les rythmes réguliers des fonctions internes ou externes (battements du cœur, respiration).*
 - b) *Les rythmes d'appareils simples : tel le pendule quelconque, puis le pendule battant les secondes.*
- 2° *Périodes d'une heure à un an :*
 - a) *Les rythmes physiologiques de la faim, du sommeil.*
 - b) *Les rythmes des phénomènes externes : jour, nuit, position du soleil, les repas.*
 - c) *La tenue des calendriers : les semaines, les mois, les saisons.*
 - d) *La vie des animaux et plantes : naissance, croissance, maturité, décrépitude, mort.*
- 3° *Période de plus d'un an :*
 - a) *La vie de l'enfant, de ses parents, de ses grands-parents (les âges).*
 - b) *Initiation à l'histoire d'une génération, d'un siècle, d'une période historique.*

C. — L'association dans l'espace :

- 1° *De la situation relative de l'Enfant ou d'un objet par rapport à un autre objet ou lieu.*
 - a) *Utilisation des termes globaux : devant, derrière, à côté, près de...*
 - b) *Mesures spatiales naturelles : à 2 pas de, à une envergure de...*
 - c) *Mesures conventionnelles : à 1 m. à droite, à 200 m. plus loin, ...*
- 2° *De la situation relative des parties d'un ensemble :*
Ex.: reconstruction verbale d'un magasin, d'un marché, d'une maison en construction.
- 3° *De la localisation graphique des faits observés et l'initiation à "l'échelle".*
Ex.: les itinéraires suivis, les bâtiments visités, etc... »

*
**

Lorsqu'il y a une quinzaine d'années, j'avais eu connaissance de ces considérations Decrolyennes, j'en avais été d'abord émerveillé et j'avais essayé de les mettre en pratique dans ma petite école de Bar-sur-Loup. Je dois à la vérité de dire que je n'avais pas continué longtemps dans cette voie. Et aujourd'hui, à la lumière de notre propre expérience, mes objections peuvent se préciser quelque peu.

Le programme de travail inauguré par Decroly était certainement un progrès essentiel pour des écoles encore soumises scolastriquement à l'enseignement livresque. C'était une première victoire de l'activité et de l'expérience personnelle.

Devons-nous recommander encore semblables exercices? Telle est, je crois, la question précise à laquelle il nous faudrait répondre.

Que tous les exercices préconisés par Decroly soient des exercices naturels, souhaitables dans les écoles, cela ne fait aucun doute. Reste à voir comment doit se faire cette initiation.

Decroly semble pencher vers la leçon — vivante et active certes — mais leçon tout de même, procédant analytiquement, partant d'éléments soi-disant simples, pour arriver à la compréhension synthétique.

L'expérience nous montre que toute technique qui nécessite une mise en scène plus ou moins scolaire, qui n'est pas accrochée de façon vivante et naturelle au devenir même des enfants, garde toujours un certain relent scolastique qui nuit plus ou moins à son efficacité.

Vous voulez comparer couleurs, goût, beauté, vous voulez faire acquérir la notion de plus, moins, autant. Ne vous obstinez pas dans un montage plus ou moins habile qui conduira à une sorte d'acquisition superficielle, et exclusivement sur le plan verbal. Organisez l'activité scolaire sur des bases plus vivantes, mieux accrochées au subconscient et à la nature des enfants. L'occasion se présentera très souvent de préciser les notions mêmes qui font l'objet du plan Decroly.

Lorsque, à l'occasion d'un texte exprimant si totalement la pensée enfantine, lorsqu'au cours d'un travail imposé par les nécessités apparaîtront ces notions, lorsque l'enfant lui-même se posera ces questions, lorsqu'il mesurera, dans son esprit, le sens et la portée des termes évoqués ; lorsqu'il posera des questions, alors oui, il se fera un travail constructif, définitif, qui atteindra la nature de l'enfant, qui marquera de façon indélébile en donnant plus qu'une teinte de compréhension, mais la possession personnelle de l'idée à acquérir.

Les prescriptions de Decroly étaient excellentes il y a quelques années, lorsque nous n'avions pas encore mis à la disposition des écoles et des éducateurs ces techniques de vie. Et nous devons rendre à Decroly cet hommage qu'il est l'éducateur qui s'est le plus approché, scientifiquement, du besoin des enfants, celui qui, du dehors, a su le mieux préciser la marche normale et naturelle de l'acquisition.

Toutes les activités que préconise Decroly nous les recommandons et les pratiquons, mais sans scolastique. Occasionnellement, comme disent les successeurs de Decroly. Lorsque des notions participent d'un ensemble vivant jailli de l'évolution enfantine : Avant, après, plus, moins, ce ne sont que des mots, même quand vous avez mis en œuvre toute votre ingéniosité pédagogique pour les faire préciser. Mais le jour où ces mêmes mots sont nécessaires à l'expression voulue par les enfants, lorsqu'ils participent du drame permanent dont nous enregistrons les échos, alors se réalise le travail profond et définitif qui est seul reconfortant et effectif.

*
**

On n'a pas suffisamment distingué jusqu'à ce jour, compréhension et technique. Ecrire en bon français ; écrire lisiblement, savoir conjuguer les verbes, connaître les éléments de sciences, compter, faire les premiers calculs et, plus tard, les opérations mathématiques plus compliquées, suppose l'acquisition de techniques. Cette acquisition a été pendant longtemps le rôle exclusif de l'école.

Pendant longtemps on s'est contenté de l'exercice technique qui, pensait-on, devait conduire à la compréhension. La voie n'était ni sûre ni efficace, car très souvent l'exercice brouillait et retardait la compréhension.

Les pédagogues contemporains, et Decroly en particulier, ont mis l'accent sur la compréhension qui s'est révélée comme le plus puissant des aides techno-

logiques. Les exercices préconisés ci-dessus sont destinés justement à préparer cette compréhension que suivra seulement l'exercice technique.

Il s'agit, on le voit, d'une sorte de renversement du problème, qui est comme une révolution pédagogique.

Nous ne faisons que prendre le problème où l'a laissé Decroly et nous ne prétendons qu'améliorer cette compréhension profonde, mathématique, scientifique, historique, sociale qui deviendra comme la matière de l'exercice technologique auquel elle donnera un sens, une portée et un but.

Pour cette compréhension, la voie scolastique nous apparaît déplorable.

La compréhension ne découle pas nécessairement de l'exercice minutieux et méthodique. Elle est comme une flamme : on peut, parfois, chez certains individus, l'allumer progressivement, méthodiquement, en donnant un aliment progressif et mesuré à la mince lueur que nous avons fait jaillir.

Mais ce n'est pas ainsi que s'allument les feux : la petite étincelle vacille ; a flamme naissante cherche un aliment, chemine ou s'endort ; mais qu'elle trouve une poignée d'herbes sèches ou un éclat de bois gonflé de sève résineuse, elle s'enfle, grandit, domine les obstacles, triomphante et invincible.

Il en est de même pour nous : l'École s'est parfois évertuée à nous faire acquérir certaines notions. La minutie et l'importance des leçons qui y avaient été consacrées, nous avaient donné le sentiment que cette compréhension était une chose difficile, lente, laborieuse, et nous nous contentions de garder vivante la petite flamme que nous sentions vaciller en nous. Et puis, brusquement, un jour, à l'occasion d'un fait de la vie, d'un geste humain, d'une parole prononcée au moment où nous en sentions le besoin, la conjonction de notre cheminement intérieur et de la pensée ambiante, a fait jaillir comme un éclair ce que l'étude la plus attentive n'avait su nous donner : ça y est ! Nous avons compris ! Et pour toujours !

Réfléchissez à votre jeunesse, et même à l'âge mûr. Chacun garde en lui le souvenir de semblables jaillissements, de lueurs qui, brusquement, ont illuminé et orienté toute une vie.

Ne croyez pas que nous penchions de ce fait vers la Révélation ou la grâce. Nous constatons seulement un processus : pour la compréhension profonde nécessaire à l'acquisition, l'exercice méthodique n'est pas le plus sûr chemin. La VIE seule importe.

On nous dit : initiation à l'histoire d'une génération, utilisation des termes globaux : devant, derrière, etc...

J'ai fait moi aussi de ces belles leçons bien préparées, et actives, pour donner à l'enfant le sens du passé ou de la position dans l'espace. Que de peine pour faire jaillir la flamme, artificiellement ! Et encore sans la certitude de voir cette flamme grandir...

Par contre, qu'un jour un de nos élèves nous apporte un texte sur son grand-père, qu'un enfant ait l'occasion de nettoyer un vieux four (voir textes de Saint-Palais dans « la Gerbe »), et y découvre de vieux objets, des costumes avec leurs faux-culs portés il y a un siècle ; qu'un groupe d'enfants soit dans l'obligation de situer un événement qui l'a frappé, alors notre flamme trouve un subit aliment, une bouffée d'air frais vient la vivifier ; vous n'avez plus à souffler dessus jusqu'à vous époumonner ni à ajuster artistiquement les brindilles pour éviter qu'elle meure. Il suffit de lui donner de l'aliment et c'est un envahissement.

Je sais les objections qu'on va nous prodiguer : cela se fera sans ordre !... Et êtes-vous sûr que cette occasion de jaillissement se produira immanquablement ?...

Il y a l'ordre scolastique, qui change selon les ministres ou sous-ministres,

selon la mode et selon les livres qui fixent cette mode. Et il y a l'ordre naturel que nous révèlent la pensée et l'activité enfantine. Notre choix est fait.

Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que la méthode que nous préconisons est forcément anarchique et que l'instituteur n'a plus qu'à se faire le serviteur des caprices enfantins. Au lieu d'employer notre ingéniosité scolastique à allumer la petite flamme, à l'empêcher de mourir en ne lui offrant qu'un aliment qu'elle lèche désespérément sans rien trouver qui la gonfle et l'anime, nous scrutons, comme disent les bergers, le bon endroit ; cela s'apprend tout seul pourvu qu'on ne veuille pas dogmatiquement commander en souverain à la vie. Là, dans ce bon endroit, au moment voulu, comme pour les feux de forêts, on ne sait comment, la flamme éclate et s'étend ; toute une classe participe à cet embrasement. L'art et la technique deviennent pour nous de donner un aliment favorable à cette flamme : l'herbe sèche s'enflamme brusquement avec beaucoup de fumée et s'éteint de même ; les gros morceaux de bois offrent leur écorce légère, mais la flamme s'épuise ensuite sur la rondeur ligneuse. Avec du bon bois, soigneusement préparé, on conduit le feu où on veut, on le fait à son gré s'amenuiser ou s'épanouir, on le guide, en le servant.

Notre art, notre technique, c'est de faire jaillir la flamme, de la servir et de la guider de même. Et là, pourvu que nous soyons en mesure d'apporter l'aliment, nous *n'échouons jamais*.

La recherche et la préparation des meilleures conditions de jaillissement de la flamme, la préparation méthodique et minutieuse de l'aliment à lui offrir, voilà les éléments de notre pédagogie nouvelle pour ce qui concerne la compréhension.

Dans la mesure où le plan Decroly sert ce double but, nous l'approuvons ; lorsqu'il n'est qu'une méthode pour essayer de faire jaillir la flamme là où aucune condition préalable ne permet le jaillissement, nous nous séparons de lui, pour aller triomphalement vers nos méthodes de vie organisée qui ont fait leur preuve.

*
**

Ce que nous disons là est valable pour la compréhension, pour l'acquisition du sens profond mathématique, scientifique, historique ou géographique.

Lorsque l'enfant a compris, un grand pas est fait. Mais ce n'est pas tout. Il peut avoir compris le sens de certains mots, la valeur de la multiplication ou le récul historique ; cette compréhension facilite l'étude de la langue, de l'arithmétique ; elle est nécessaire à cette étude, mais elle n'y suffit pas. Il s'agit là d'une technique d'acquisition qui, elle, ne saurait être l'effet d'un jaillissement. L'exercice, la répétition, l'action s'imposent. Et il n'est pas absolument indispensable que cet exercice, cette répétition soient sans cesse motivés par une compréhension naturelle ou artificielle. Lorsqu'il a compris la nécessité d'un travail, l'enfant aime la répétition en elle-même, il aime l'exercice ; il passe de longues minutes à essayer de monter un escalier deux par deux ou trois par trois sans toucher les marches intermédiaires ; il lui plaît de savoir compter rapidement ; lire est un plaisir. C'est l'école, avec son incessante obligation dans le domaine technique qui était aux enfants tout désir d'exercices dans d'autres domaines.

Pour nos enfants qui ont compris, il y a une acquisition technique qui s'accorde avec d'autres normes. Et c'est la raison d'être de nos fichiers auto-correctifs en calcul, en grammaire, de nos techniques d'acquisition scientifique, historique et géographique par le plan de travail, le fichier scolaire coopératif, les comptes-rendus et les conférences.

Illuminer la vie d'abord. Et c'est si facile, avec les enfants. Leur enseigner

ensuite à conquérir et à dominer le monde autour d'eux, dans le cadre même des exigences scolaires et sociales, voilà le programme que nous travaillons à réaliser et que nous sommes en mesure d'offrir avec succès — grâce aux outils et à la technique que nous avons mis au point — aux éducateurs excédés de formalisme pédagogique.

C. FREINET.

Congrès de Pâques 1939

Camarades, voulez-vous être bien logés ?

Remplissez, dès réception du Bulletin, le questionnaire suivant :

CONGRES DE GRENOBLE PAQUES 1939

BULLETIN D'INSCRIPTION POUR LE " SEJOUR PLAN "

de M..... Institut.... à.....

Date d'arrivée à Grenoble	Montée - repas au Téléférique, le Ven-
Date de départ de Grenoble.....	dredi.
.....Chambre 1 personne	Excursion en car à la Grande Char-
..... » 1 lit 2 pers.	treuse.
..... » 2 lits 3 pers.	1 entrée dans 3 Musées
..... » 2 lits 4 pers.	1 montée à la Tour
..... » 3 ou 4 lits 6 pers.	1 voyage A.-R. Grenoble-Vizille.

Excursions probables : Désirez-vous faire l'excursion des Grands Goulets?
le circuit Napoléon?
Participerez-vous à l'excursion collective de la Grave?

Adresser le présent Bulletin à M. BOULOGNE, Instituteur à DOMÈNE (Isère).
(joindre un timbre pour la réponse).

N.-B. — Grenoble, ville touristique, est le siège de nombreux congrès. Aussi nous ne pourrions pas garantir le logement des congressistes qui se feront inscrire après le 22 Mars.

Pour le Comité d'organisation : A. et R. FAURE.

HEBERGEMENT

C'est à la section départementale de Tourisme Vacances pour Tous, organe officiel de Tourisme de la C.G.T., que nous avons confié l'hébergement des Congressistes de Pâques.

Voici le programme touristique du « séjour Plan » qui vous est offert :

VENDREDI 7

Installation à l'Hôtel

11 heures : Montée à la Bastille par le téléphérique ;

12 heures : Repas au restaurant du Téléphérique (restaurant de 1^{er} ordre) ;

14 heures : Visite du Palais de Justice ;

16 heures : Visite du Musée-Bibliothèque (le premier de France (1), galerie de peinture moderne).

Dîner à l'Hôtel.

SAMEDI 8

Pension complète à l'Hôtel ; Visite le matin du Musée Dauphinois.

(1) Nous sommes en pourparlers avec la municipalité de Grenoble d'une part et le Conservateur, l'artiste A. Farcy, pour que chacun retire le maximum d'enseignements de cette visite d'un musée moderne de réputation mondiale.

DIMANCHE 9

Pension complète à l'Hôtel.

LUNDI 10

Pension complète à l'Hôtel.

MARDI 11

Fin du séjour après le petit déjeuner.

AVEC : 1 entrée dans 3 musées ; 1 montée à la Tour de l'Exposition ; 1 excursion en chartreuse ; 1 voyage A.R. Grenoble-Vizille.

TOUTES TAXES ET SERVICE COMPRIS.

A des prix de collectivité, avec les avantages du voyage individuel puisque visites et excursions peuvent de faire le jour de votre choix et que les hôtels pré-

Comme les années précédentes, nous faisons les formalités nécessaires pour faire accorder la réduction de 40 % sur les chemins de fer pour les camarades qui désirent assister au Congrès.

Nous demandons sans retard le bon nécessaire (qui n'est d'ailleurs ni un billet ni un engagement formel). **URGENT !**

parent des repas froids pour les excursions d'une journée.

PRIX DU SEJOUR COMPLET

Chambre	2 ^e catégorie	1 ^{re} catégorie
1 personne	280 fr.	300 fr.
2 personnes	260 fr.	
3 personnes	220 fr.	240 fr.
4 personnes	200 fr.	215 fr.

Ces prix ne sont à 10 fr. près qu'un aperçu (il nous manque la réponse d'un entrepreneur). Le prochain Bulletin publiera les prix définitifs.

Une excursion est en outre à l'étude pour le Mardi, à La Grave, le lac du Chambon).

Candeur, pitié, secours !

Malgré les plus dures leçons et les plus tristes expériences, le peuple de France reste dominé par la candeur et la pitié. On a pu supporter bien des injustices, mais quand on est en face de l'horreur sans nom qui a marqué ces derniers mois, les plus insensibles frémissent ; les femmes pleurent à la vue d'autres femmes emportant désespérément leurs enfants comme le seul bien précieux digne d'être sauvé, et les hommes serrent les poings de colère et d'impuissance.

A l'annonce de l'afflux massif des Catalans fuyant l'envahisseur, tous les cœurs s'ouvraient ; dans toute la France des milliers de camarades ajoutaient un lit dans leur appartement exigü et préparaient déjà le couvert du petit réfugié. Du jour au lendemain, à l'appel du camarade Gadea, directeur de notre Ecole Freinet de Barcelone annonçant son arrivée à la frontière, 30, puis 50, puis 100, puis 200 places étaient trouvées et prévues.

Le peuple de France aurait hébergé, choyé et fêté tous les enfants d'Espagne.

On ne l'a pas voulu.

Nous ne nions pas qu'il n'y ait à cela quelque raison sanitaire valable. Ce ne saurait être la vraie raison : on n'a pas voulu que se manifeste de façon aussi touchante et aussi totalement fraternelle la solidarité du peuple de France pour les Républicains Espagnols.

On nous a volé nos enfants.

Ils sont dans des camps ou, pour quelques-uns, dans des familles de régions pauvres où,

pratiquement, la solidarité effective aurait été forcément réduite. Mais l'Etat français — sans doute avec l'argent Espagnol — paie pour ces enfants :

De 1 à 4 ans	5 fr. par jour
De 4 à 10 ans	7 fr. par jour
Au-dessus de 10 ans ..	9 fr. par jour

Ces enfants sont immatriculés ; la Délégation Espagnole des Enfants Evacués elle-même est dépossédée de tout contrôle et de toute autorité.

Pratiquement, l'émouvant mouvement de solidarité qui avait soulevé les familles françaises est enrayé. Cela ne veut pas dire, hélas ! que nous devons ralentir notre effort, au contraire.

Il y a des milliers d'enfants qui, dans l'Espagne Centrale souffrent et dépérissent et pour lesquels il faut de l'argent, du lait, des effets ;

Il y a en France les enfants qui avaient été tirés d'Espagne avant le mémorable exode. Et nous en avons cinquante qui restent totalement à notre charge ou à la charge de notre groupe et pour lesquels l'effort de solidarité doit continuer à se manifester.

Il y a les mères et les frères de nos enfants qui, du fond des camps, nous appellent à l'aide et pour lesquels nous faisons le maximum parce que, dans leur esprit, l'Ecole Freinet est le havre qui s'ouvre largement à tous les infortunés de notre lutte ; il y a

maintenant les instituteurs, les professeurs, nos camarades de notre Coopérative sœur de la Technique Freinet en Espagne, ceux au milieu desquels j'avais jeté les bases, en 1933, à Barcelone, du mouvement qui avait su, jusqu'au soulèvement fasciste, être l'admirable pendant de notre groupe : Herminio, Almendros, Manuel Cluet, Redondo, De Tapia, Gadea, d'autres encore qui n'ont pas encore pu se faire connaître mais dont nous recevrons ces jours-ci l'appel presque désespéré.

Nous voudrions les sortir de ces camps de concentration dont on ne dira jamais assez l'horreur déprimante, les réunir si possible à leur famille dispersée, leur ménager pour l'avenir des possibilités de travail.

Nous avons commencé cette besogne. Elle nécessite encore des fonds et du dévouement.

L'entrée des réfugiés Espagnols est provisoirement interdite dans les Alpes-Maritimes. Nous demandons à nos camarades qui pourraient héberger un ou plusieurs de ces camarades de vouloir bien se faire connaître en précisant s'ils pourraient recevoir :

- un camarade adulte
- » avec sa femme
- un ménage avec enfants.

Nous enverrons alors aux camarades dévoués toutes pièces nécessaires pour arracher aux camps ceux sur qui nous voudrions porter notre solidarité.

Mais pour cela il faut de l'argent aussi, car il faut payer les voyages, et ils sont chers.

Et puis, tant de misères nous sollicitent que nous n'aurons que le choix pour la répartition des secours de toute nature qui nous seront apportés par la fraternité de nos camarades.

Notre groupe a fait vivre jusqu'à ce jour, à l'Ecole Freinet une cinquantaine d'enfants.

Il va maintenant aider nos frères dans la misère. C'est à l'échelle de cette solidarité que l'on peut mesurer la cohésion de notre groupe et la valeur de cet esprit Imprimerie à l'Ecole que nous avons tant travaillé à créer et à sauver.

Où nous excusera de ne pas donner de plus grandes précisions, publiquement, sur l'emploi des fonds et des objets reçus. Nous sommes persuadés que les camarades nous font suffisamment confiance dans ce domaine. De plus, au Congrès de Grenoble, comme à notre prochain cours de vacances, les livres de recettes et de dépenses de l'Ecole

seront à la disposition de tous. Nos enfants eux-mêmes sont là pour témoigner de la somme de dévouement collectif que nous tâchons d'élever dans notre école à la mesure de l'héroïque sacrifice de ceux pour qui nous faisons un nouvel appel.

Faites des offres d'hébergement ;

Parrainez des enfants Espagnols de l'Ecole Freinet, ce qui libérera nos fonds pour d'autres secours urgents ;

Assurez le succès de notre tombola ;

Recueillez des lots.

Vendez des billets.

Nous avons reçu un certain nombre de demandes de camarades qui ont eu à s'occuper de groupes d'enfants réfugiés ou qui ont même, dans leurs classes, quelques-uns de ces enfants, et qui sollicitaient des journaux espagnols pour atténuer le dépaysement et l'isolement de ces enfants.

Nous avons aussitôt fait un envoi selon nos possibilités.

Mais nous pourrions faire mieux si notre initiative devait aider et les enfants et nos camarades : les petits Espagnols de l'Ecole Freinet pourraient, pour leurs malheureux camarades, rédiger, imprimer ou polycopier, en espagnol, un journal qui serait adressé hebdomadairement à ceux qui en feraient la demande.

Qui désierait recevoir un tel journal ? Si la demande le nécessite, nous passerons aussitôt à la réalisation.

2^e Tombola de l'Ecole Freinet

Nombreux lots utiles à l'Ecole : appareils de Radio, Imprimerie, Matériel à graver, Disques, Livres.

Il y aura cette année un lot par 50 billets.

Le tirage aura lieu au Congrès de Pâques, à Grenoble.

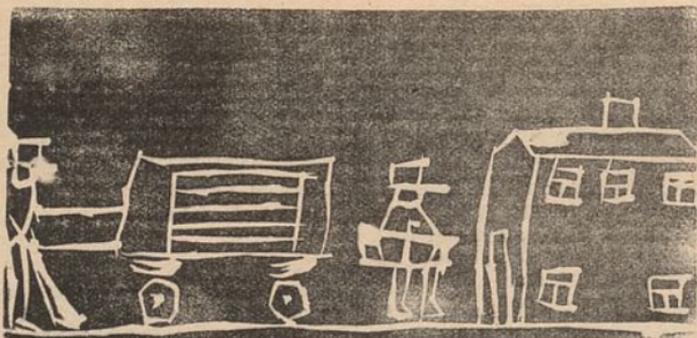
Hâtez-vous !

Achetez

La Révolution en Dauphiné

8 fr.

La linogravure à l'École



Première période

Le marchand (par un garçon de 6 ans)

Peut-être trouverez-vous un peu bizarre que, sur la couverture de mon livre : « La linogravure à l'École », j'aie fait suivre mon nom du titre « diplômé comme professeur de dessin aux Ecoles moyennes et normales », moi qui ai si peu de confiance dans les titres. Mais j'ai pensé qu'il pourrait être profitable à un adulte — même spécialiste ! — de comprendre les besoins et la vie des enfants et de se donner à une tâche qui tend à la naïveté, de croire à la force de la spontanéité et de la simplicité. Il n'y faut pour cela que la foi et un peu d'amour.

Je vous envoie par ce même courrier quelques linos typiques des quatre périodes bien distinctes qui ont marqué chez nous l'évolution technique dans la gravure. (Périodes qui se présenteront seulement là où les enfants jouissent d'une liberté absolue dans l'expression; ces diverses périodes ne se manifesteront pas, j'en suis sûr, là où l'on donnera un cours méthodique de gravure). Ceux qui croient nécessaire d'enseigner la matière par quelques leçons feraient bien de méditer ma constatation, de tenir compte de l'évolution naturelle ainsi définie et de passer patiemment par les diverses périodes au lieu de forcer les enfants dès le début à réaliser selon les techniques de la dernière étape.

J'insiste à plusieurs reprises sur le fait que l'ardeur avec laquelle les enfants se donnent à la gravure, cette ardeur qui, à elle seule, est capable de mener à un tel degré de maîtrise de la matière et du dessin proprement dit, est due, non à la compétence des Instituteurs, mais bien à la motivation par

l'imprimerie et les échanges, puisque grâce à ces techniques, nos enfants sont sûrs que ce qu'ils ont imaginé, dessiné et gravé, sera vu par les camarades correspondants nationaux et internationaux.

Page 39, je donne la raison pour laquelle



Deuxième période

Saint-Nicolas (par un enfant de 7 ans)

nous avons délaissé la gravure sur carton : le carton coupé doit être collé, ce qui demande trop de temps, puisque le texte étant déjà composé, tout le travail scolaire est paralysé par cette attente, et cela a de graves inconvénients dans mon école où deux années d'études doivent travailler presque simultanément. Si nous avons abandonné le bristol pour les tout-petits, c'est tout simplement pour des raisons pratiques et non par désapprobation d'une technique d'illustration des plus simples. Du reste, la preuve est faite qu'il est possible, même pour les tout-petits, de pratiquer sans danger la gravure du lino si on prend la précaution de fixer le linoléum à graver sur une planche assez grande (35 x 39) et assez lourde pour qu'il ne soit plus nécessaire de tenir de la main gauche le lino lui-même.

J'insiste tout spécialement sur la grande simplicité de la gravure du linoléum et je donne un grand nombre d'illustrations pour le prouver et pour démontrer que la gravure est possible alors même que le maître n'y connaît rien et que les enfants savent fort bien se débrouiller tout seuls. Le but de mon livre, et de ses très nombreuses illustrations est de convaincre tous les instituteurs de cette grande simplicité et de vaincre définitivement leurs craintes et leurs hésitations.

Les livres technologiques conduisent la plupart du temps à un résultat opposé. Ne pensez-vous pas, par exemple, que le très beau livre de Berger — dont j'apprécie fort la grande valeur artistique — risque de faire dire aux hésitants : « C'est ça la gravure du lino ? Jamais nous ne pourrions y parvenir ! »

Et ils n'osent pas débiter.

J'ai pensé qu'une sélection de travaux tous plus parfaits les uns que les autres, risquait d'entraîner les mêmes conséquences : c'est pourquoi j'ai inséré des gravures à grands défauts à côté des plus exquises. L'ensemble doit faire dire à l'instituteur même le plus chargé de préjugés : « Ah! c'est ça le lino! Nous pouvons toujours essayer ! »

Pour désarmer la critique « Perte de temps » ou « Ça prend trop de temps », je fais mention de plusieurs démonstrations de gravure à la minute, exécutées par mes élèves sous témoignages de groupes d'instituteurs, d'inspecteurs, lors des visites organisées par les syndicats ou l'administration.

Montré en main, les visiteurs étaient autorisés à proposer aux élèves un sujet à traiter. Temps accordé pour le croquis : 2 minutes. Temps accordé pour reporter le dessin sur la plaque et exécuter la gravure : 8 minutes. Donc, dix minutes en tout, et voilà p. 96, 97 et 98, les résultats qui étaient mis ensuite entre les mains des visiteurs ébahis.

Ce sont là d'ailleurs les seuls travaux un peu forcés et que nous ne pratiquons qu'accidentellement hors des visites ou des démonstrations.

Les pédagogues qui étudient la branche dessin distinguent en général deux périodes critiques.

Avant d'avoir l'imprimerie et les échanges, je les ai crus. Plus maintenant, et, dans mon livre, je prétends que tel n'est pas le cas dans les écoles où les enfants sentent la motivation de leurs travaux graphiques. Du moins, dans notre école, nous n'apercevons plus de période critique. En parlant de mon livre, un



Quatrième période
Les mouettes sur l'Estuaire (par un garçon de 12 ans)

pédagogue hollandais reconnaît que cette affirmation mérite une attention spéciale.

Nous pratiquons couramment aussi le tirage en deux couleurs par linos décoratifs. Ce tirage est facile à effectuer avec la presse Freinet. Il n'y a qu'à prendre la précaution suivante : Le lino gravé doit être placé de telle façon sur la presse que la feuille à imprimer débordé la presse. On fixe sur la table, à côté de la presse, une boîte ou une planche sur laquelle on aura pratiqué une sorte de coin à bords relevés. Un des angles de la feuille est placé deux fois à cette même place, ce qui assure un repérage suffisant.

N. VAN SCHOOR
(Temsche-Tamisé. Belgique).

P. S. — Le livre dont, sur notre demande, Van Schoor nous donne les idées essentielles,

a paru en flammand avec de très nombreuses illustrations. Sous en avons rendu compte dans un N° récent de l'E. P.

Notre brochure LE LINO A L'ECOLE, bien que conçue sur un plan plus méthodiquement technologique que le livre de Van Schoor, répond cependant aux besoins exprimés par notre camarade.

Tous les instituteurs doivent posséder cette brochure (2 fr. N° de luxe sur beau papier : 4 fr.). La Coopérative a mis en vente également une trousse à graver comprenant deux outils pour 8 fr. Pour 10 fr., elle livre l'assortiment complet : trousse, lino à graver et brochure mode d'emploi.

Grâce à ces réalisations, la gravure du lino peut et doit conquérir très rapidement toutes les écoles de France.

Pour conserver vos collections de l'E.P. et de La Gerbe

Superbes classeurs noirs avec le nom de la publication ou avec système spécial, très pratique pour l'agrafage : 15 fr.

*
**

Pour reproduire dessins et photos Photogravure

Nous avons assez souvent des demandes de camarades qui désiraient reproduire pour leur journal scolaire, dessins ou photos.

On peut reproduire n'importe quel dessin (pourvu qu'il soit en noir) et n'importe quelle photo (les plus nettes sont naturellement les meilleures), n'importe quel document (vieux manuscrit par exemple).

On agrandit ou on réduit à volonté (donner les dimensions).

Le tirage des clichés ainsi obtenus se fait parfaitement bien avec notre presse. Seuls les clichés de photo (simili) nécessitent un soin spécial et une bonne pression.

Tout cela serait fort intéressant si le prix n'était pas un grand obstacle. Voici :

Cliché dessin, 0 fr. 25 le cm ² avec minimum de	25 fr.
Cliché photo, 0 fr. 45 le cm ² avec minimum de	45 fr.

(Remise, 10 %)

Presses Automatiques

La première série de nos presses C.E.L. à encrage et tirage automatiques sera livrable pour Pâques, dernier délai.

Fonctionnement parfait, présentation luxueuse, bon rendement garanti.

Pour format 13,5x21	700 fr.
Pour format 21x27	1.000 fr.
(Port en sus)	

A VENDRE

NARDIGRAPHÉ 24x33, état de neuf, produits presque intacts. 260 fr. franco. Ecrire à Bertrand, instituteur, Thoirrette (Jura).

Viennent de sortir

2^e série : Brochures d'Education Nouvelle Populaire, n° 11 : *La Classe-Exploration* (Puget), 1 fr. 50.

3^e série B.T., n° 29 : *Les débuts de l'automobile*.

(Les souscripteurs recevront incessamment ces fascicules).

Tous nos lecteurs doivent souscrire à :

2 ^e série B. E. N. P.	10 fr.
3 ^e série B. T.	20 fr.

Si vous voulez que se continuent ces collections uniques dans l'édition pédagogique contemporaine, vous devez nous apporter votre appui.

DISQUES C. E. L.

Nous lisons dans Savoie-Travail, sous la plume de notre camarade Bertin :

DISQUES

La Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) vient d'enrichir sa collection de quatre nouveaux disques.

Dans ces mêmes colonnes nous avons déjà dit les résultats inespérés obtenus grâce à ces disques conçus spécialement pour des enfants, par des éducateurs aussi avertis que nos jeunes camarades Pagès. La nouvelle collection ne le cède en rien aux précédentes. La preuve : elle a rencontré un tel accueil que nos camarades Pagès pensent déjà à une nouvelle édition...

Le disque 401 offre sur une face : *Chanson d'Automne*, une poésie de Victor Hugo, mise en musique par un collègue instituteur de Narbonne.

Au dos, c'est la *Valse des Fleurs*, paroles et musique d'une collègue belge, hélas disparue.

Du cours élémentaire au cours supérieur, tous les enfants chanteront avec ce bon disque.

Le numéro 402 : *J'ai vu la mésange* ; une musique alerte et vive comme les petits de l'Ecole Freinet, des paroles simples et belles et dont l'auteur est Elise Freinet.

Au dos, l'accompagnement écrit par Torcatès dont nul n'ignore le grand talent.

Le disque 403 : *La Chanson de Lel*, qui s'apparente à *La Nuit Charmée*, éditée il y a deux ans et qui a connu et connaît toujours un si grand succès.

Cette belle *Chanson de Lel*, qui enthousiasmera les grands, est extraite de l'opéra féérique *Shégourotchka*.

Enfin, pour les petits, voire pour les Maternelles, le disque 404 avec *Auprès de ma blonde et Il était une Bergère* (Il pleut, il pleut bergère... rentre tes blancs moutons).

De gracieuses évolutions imaginées par G. Weill et tirées de *Gentil Coquelicot* sont fournies avec chaque disque.

Voici brièvement énumérée la nouvelle collection.

Je voudrais que vous entendiez ces disques, que vos petits surtout les entendent. Ils vous séduiront par leur fraîcheur, leur allant, leur diversité aussi.

Pour passer d'agréables moments d'activités dirigées, commandez ces disques à :

Pagès, rue de Provence, Perpignan, ou allez chez Buisson-Rond, rue Croix-d'Or, Chambéry, qui a le dépôt des disques C.E.L.

Les CHANTS du FOLKLORE

L'article de Gauthier a réveillé en moi une vieille aspiration d'autrefois : celle de faire paraître un recueil des chants les plus populaires et les plus aimés de chez nous, et même des autres pays, recueil qui pourrait servir à nos écoliers et à tous ceux qui aiment chanter.

L'idée m'en était venue en Allemagne, pendant l'hiver 1920, au temps de « l'occupation ». Avec quelques camarades, nous étions partis excursionner dans un petit centre touristique dont je ne me souviens plus du nom. Le soir nous avait rassemblés autour d'une table d'hôte et nous fumions hâtivement des cigares en attendant le café. L'immense salle à manger était remplie d'Allemands qui faisaient peu attention à nos uniformes, se

contentant de nous jeter un coup d'œil rapide entre deux solides coups de fourchette. Tout à coup la porte s'ouvrit et nous vîmes entrer trois Allemands, en culottes courtes, gros souliers ferrés, sac tyrolien au dos, couverts de neige. Après avoir mangé l'un d'entre eux se mit à chanter à mi-voix un de ces lieds des pays du Nord où l'on parle de la nature, de la vie, de l'amour. Ce qui se passa alors fut, pour nous Français, véritablement surprenant : toutes les conversations, tous les bruits cessèrent presque instantanément et, au refrain, toute la salle chantait — à part nous évidemment.

Après ce lied, d'autres suivirent, assez nombreux, tous d'une tenue musicale parfaite, et tous repris en chœur par la salle

entière. Les mots me manquent pour vous faire sentir à sa juste valeur l'atmosphère de calme majestueux, de bien-être, de paix qui se dégageait de tout cela.

J'exprimai à un Allemand voisin mon étonnement de cette quasi-unanimité : « Pourtant, lui dis-je, vous avez dans cette salle des Allemands de tous les coins de l'Allemagne ! »

« Eh ! me répondit-il, tous les Allemands ont appris ces chansons sur les banes de l'école. Tous les écoliers de chez nous ont un livre des chansons les plus populaires de notre pays... et même du vôtre, ajouta-t-il avec un sourire ; nous pourrions chanter votre Marsillaise ! »

Cette soirée fit sur moi une impression ineffaçable. Je présume qu'il en fut de même pour mes camarades, car nos commentaires furent concordants : En France, nous n'étions pas à la hauteur. Nous évoquâmes les niaiseries que l'on nous faisait apprendre à l'école. La chanson était fort bien, souventes fois, mais que dire des paroles ! Les jeunes gens, une fois sortis de nos murs, ne les chantent plus. D'où la ferveur avec laquelle ces mêmes jeunes gens se jettent sur les chansons en vogue qui, à part quelques exceptions, sont ineptes, et tout à fait dans le ton de la littérature enfantine actuelle (à part également les exceptions que nous connaissons).

Et pendant ce temps, les trésors de notre folklore sont ignorés de la grande masse. L'essai de rénovation de la chanson accompli par Boucher n'a pas eu beaucoup de résultats. Dans nos classes, on le chante, oui. Mais après ? Cela ne tient-il pas à ce qu'il a remplacé les paroles du « cru » par des poésies qui ne touchent guère à la masse des jeunes gens ?

Rentré dans la vie civile, j'ai donc recueilli de nombreux chants régionaux, mais, comme dit Gauthier, les possibilités d'un seul sont réduites. Et il est fort difficile de pouvoir distinguer, pour moi Lorrain, un vrai chant folklorique du Périgord avec un des « ersatz » qui pullulent.

C'est pourquoi la communication de Gauthier doit trouver écho auprès de tous les délégués départementaux de la C.E.L., même les non musiciens. Chacun dans sa petite sphère pourra mieux se renseigner.

Et Pagès pourra alors éditer quelques disques du vrai folklore ainsi rassemblés, comme je le demandais au Congrès d'Orléans.

Et quels beaux recueils la C.E.L. pourra alors éditer dans la B.T., avec pages blanches à la fin pour compléments personnels !

(Le cahier de chansons de la midinette, quoi !).

Cela nous changera de ces nombreux recueils où les quelques chants populaires ne sont qu'un prétexte plus ou moins avoué pour faire passer les chansons et les poésies de l'auteur.

Paul LEMOINE,
Délégué méusien de la C.E.L.
Instituteur
Mauvages (Meuse)

Le camarade Lemoine accepte d'être responsable de cette nouvelle commission. Dès maintenant, vous pouvez donc lui envoyer les plus belles chansons de folklore (susceptibles d'être chantées à l'école) de votre région. Et vous pouvez aussi lui adresser vos demandes (avec timbre-réponse) : Lemoine vous répondra de suite s'il le peut ; si non, il passera votre demande dans l'E.P. Tel sera, en gros, le fonctionnement de notre commission folklore.

Les Coopératives Scolaires d'Éducation Nouvelle

M. Profit, l'initiateur des Coopératives Scolaires, croit nécessaire de marquer fortement l'orientation indispensable de ces coopératives qui se nommeront désormais Coopératives Scolaires d'Éducation Nouvelle.

Dans son bulletin spécial de janvier, M. Profit explique longuement cette décision prise tout spécialement en réaction contre les tendances de l'office des Coopératives scolaires et contre certaines affirmations, notamment de M. Bugnon.

« Pas d'excès, dit M. Bugnon. Le but principal de l'École Primaire est d'apprendre les rudiments de toute culture : lire, écrire, compter, et de former solidement l'homme et le citoyen. S'il est possible ensuite, de donner l'éducation économique et sociale, reconnaissons que la Coopération (économique) par sa doctrine et sa pratique, peut et doit servir magnifiquement l'éducation. Mais la C.S. ne sera jamais qu'une œuvre de l'école, une annexe, en quelque sorte, de l'action du maître et des élèves ».

M. Profit proteste avec raison contre cette conception étriquée de la C.S. « un moyen de ne rien casser dans le train-train et le ronronnement habituel des classes ».

« La C. S. d'éducation nouvelle ne sera jamais une œuvre à côté de l'École, en annexe, mais l'école elle-même, organisée socialement pour l'éducation de la liberté, par le travail organisé et la concorde établie dès les premières années de la vie ».

Théoriquement, nous ne saurions qu'aprouver les fortes paroles de M. Profit puis-

que j'avais écrit il y a quinze ans que les coopératives scolaires étaient la forme française de l'Éducation Nouvelle.

Nous avons quelques raisons aussi de nous méfier de certains offices de Coopératives scolaires, constitués officiellement, dont on exclue les Coopératives les plus actives pour en faire un organisme de canalisation d'un mouvement dont on sent toute la puissance dynamique.

Est-ce une raison pour séparer aussi farouchement les deux tendances, pour baptiser d'un nom nouveau les coopératives scolaires si bien désignées et définies pour isoler aussi farouchement ce mouvement de coopération officielle, qui est malgré tout un embryon prometteur de salutaire collaboration.

Nous ne le pensons pas.

Surtout après les récentes circulaires et les Activités Dirigées.

Les éducateurs et les enfants s'arrêteront difficilement sur la pente où ils seront ainsi engagés. Il y aura, peu ou prou, des décisions à prendre en commun, des fonds à utiliser ; on pensera bientôt à un journal scolaire, à l'imprimerie, aux échanges, à la solidarité, et peu à peu, la coopérative sans large ho-

rizon du début, prendra tout son sens pédagogique nouveau.

Nous ne pensons pas que la voie idéologique, le désir de faire de la pédagogie nouvelle, de changer l'atmosphère de la classe, soit la voie la plus sûre pour la généralisation de l'idée de coopération scolaire. On y accèdera mieux, dans bien des cas, en partant des nécessités matérielles et d'organisation. Quand maîtres et élèves auront senti, pratiquement, dans les occasions courantes de la vie de l'école, les bienfaits de la coopération, ils s'élèveront à cette conception plus intellectuelle préconisée par Profit et la coopération scolaire transformera alors l'école.

Cette conception différente du processus souhaitable de constitution et d'évolution des Coopératives scolaires ne saurait cependant impliquer l'approbation de certains abus signalés par Profit. Mais ce n'est pas le moment, croyons-nous, d'isoler ainsi idéologiquement et pratiquement un mouvement qui doit imprégner et transformer l'École Française. C'est au sein même de cette École que les Coopératives scolaires véritables doivent servir de modèle et de flambeau.

C. FREINET.

NOS FICHIERS

Une classification pratique avec le fichier « fourre-tout »

Nos documents et fiches étant numérotés selon la « Classification décimale » de Lallemand (en cours de modification d'ailleurs) est-ce que cela va suffire ?

Nous avons des feuilles de plusieurs dimensions ; nous avons des cartons, des fiches rigides, des fiches souples et des feuilles non encore collées (coupures de journaux, de brochures, etc.)

Comment donc nous y retrouver ?

Certains camarades ont deux ou trois fichiers de formats différents, ce qui oblige à répartir en 2 ou 3 places des fiches portant le même numéro.

À la demande de Lallemand et de Freinet, je vais compléter les explications sommaires données l'an dernier sur le Fichier Fourre-Tout, que j'emploie depuis 4 ans 1/2, (après divers essais précédents infructueux). Depuis 2 ans je n'y touche plus, les élèves (de 9 à 14 ans) élassent, puisent dans le fichier et reclassent. Dans chaque équipe de travail il y a un responsable des fichiers. Cela suffit.

J'ai actuellement 3 fichiers de mêmes di-

mensions où sont réparties toutes les fiches et gravures documentaires.

Dimensions intérieures : longueur..... 50 cm
largeur..... 29 cm.
profondeur. 24 cm.

(hauteur utilisable avec l'intérieur du couvercle... 24 cm.)

Afin de maintenir les « fiches-guides » dont je parle plus loin, il y a intérieurement 3 cloisons en contreplaqué (espacées de 12 cm. environ). Cela évite aux fiches guide de se fatiguer et de se gondoler sous le poids des documents.

Chaque une des grandes parties de la Classification (de 0 à 9) possède une grande fiche-guide (en carte de Lyon ou en fort carton de 28 x 25), au haut de laquelle se trouve un cavalier métal à fenêtre (Flambo) avec l'indication manuscrite de la grande division (Nature, Histoire, etc.).

Mes grands documents se classent d'eux-mêmes et les fiches du F.S.C. (13,5 21) prennent place verticalement (2 par 2 en largeur). Leur manipulation est ainsi très fragile. Nous avons ainsi deux formats seulement, ce qui évite le désordre...

Les documents plus petits (cartes postales)

peuvent soit être collés ou agrafés sur de plus grandes fiches, soit se classer seuls s'ils sont suffisamment rigides, (mais c'est moins rationnel car nous aurions ainsi un 3^e format qu'il faudra aller chercher au fond). Souvent, une grande division demande à être subdivisée en 10.

Là encore, une fiche guide en carton très rigide d'un format plus réduit (27×21 ou 27×22) fera l'affaire.

Par endroits j'ai même ajouté encore d'autres fiches-guides d'un 3^e format (24×18) — format classique — (par exemple en Géographie il est nécessaire de cloisonner les divers documents s'adressant à chaque nation). Ne croyez pas surtout que ce soit très compliqué! C'est plus long à expliquer qu'à réaliser.

Afin de hâter encore les recherches, ces fiches-guides portent quelquefois des cavaliers (mais pas toutes, à cause du prix).

On peut leur mettre alors des index en carton, ou des gommettes de couleur, ou encore des cavaliers à languette ou à pincette (meilleur marché — mais on ne peut rien inscrire dessus).

Vous voyez quel parti on peut tirer d'un fichier pareillement organisé.

Bien entendu, toutes les fiches sont numérotées, mais les cavaliers à fenêtre et à index ainsi que les gommettes facilitent singulièrement le travail de recherche et de reclassement.

Le prix de revient des boîtes bois n'est pas très élevé (avec des planches de 10 à 15 mm., peinture comprise, cela fait environ 30 à 40 fr. maximum).

Un bricoleur peut fort aisément construire

ses fichiers en achetant des planches dressées.

Je déconseille — après usage — les grands fichiers en contreplaqué qui ne sont pas suffisamment résistants, et manquent surtout de rigidité. Comme chaque fichier est très lourd et doit être transporté le cas échéant, mieux vaut avoir un ensemble moins élégant sans doute, mais plus rustique.

EMPLACEMENT DES FICHIERS

Lallemand m'écrivait qu'on ne pouvait ranger ces boîtes que de côté, sur un rayon solide et assez bas. D'accord, quand on a des rayons.

Je proposais d'utiliser l'estrade, ce bon vieux « podium »... Car je ne pense pas que les camarades de la C.E.L. dominant encore — matériellement — leur classe, « eruchés là-haut », comme disent nos petits beaucerons. Il suffit que l'estrade ait 35 à 45 cm. de hauteur pour faire une excellente plateforme. Si la classe n'est pas suffisamment vaste, sciez votre « chaire magistrale » en deux. (Seigneur! quel démolisseur je fais!)

Avantage: votre successeur ne sera pas tenté de la remettre en honneur, puisqu'elle sera inutilisable à cet effet!

Sur votre estrade placée au milieu de la classe ou le long d'un mur — bien éclairé pour une recherche facile — vous disposerez votre ou vos Fichiers et autres boîtes et classeurs.

Ce sera le « coin de la documentation ». (Si vous tenez à votre podium, renversez une caisse de bois quelconque, recouvrez-la de papier et voilà une assise pour vos fichiers).

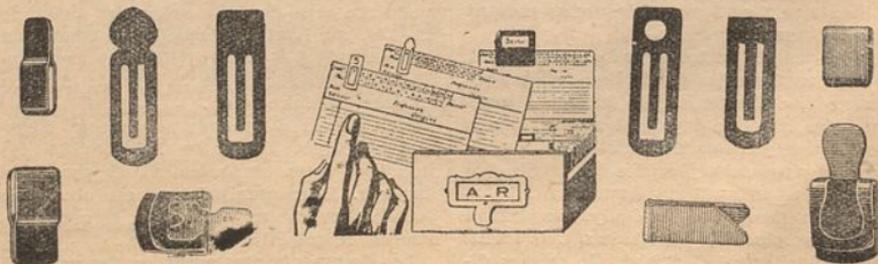
P. VIGUEUR. (E.-et-L.)

INDEX DE SIGNALISATION

Pour faciliter la recherche et la classification de vos documents — utilisez les index de signalisation dont voici quelques modèles :

Maison spécialisée qui nous a fourni les clichés :

FLAMBO, 51 bis, avenue de la République - PARIS



Fichier de problème

Je comprends parfaitement le but de Maysonnave, lorsqu'il subdivise un problème complexe en problèmes simples et lorsqu'il établit une table de renvoi avec des listes de problèmes où se trouve une difficulté.

Pourquoi chaque problème simple ne serait-il pas dans la série du cours EL. ?

Et pourquoi chaque raisonnement des problèmes C.E.P. ne comporterait-il pas un renvoi aux problèmes correspondants du cours ?

J'en reviens donc au système simple donnant les avantages recherchés par Maysonnave.

Une série de problèmes ne comportant qu'une opération ; problèmes gradués en prévoyant deux ou trois problèmes par difficulté étudiée s'il le faut.

Une autre série de problèmes à plusieurs opérations, mais tout de même classés. Chaque opération ou raisonnement donnerait lieu à un renvoi aux problèmes de la 1^{re} série en cas d'échec de l'enfant.

Et j'adopterais le répertoire de Maysonnave. Mais il serait plus simple parce qu'un simple numéro suffirait.

Si une série de problèmes faciles n'est pas actuellement éditée ; on ne peut tenir compte de toutes ces suggestions dans la réédition des problèmes C.E.P., sauf pourtant le répertoire qui peut être immédiatement réalisé. Une liste des connaissances arithmétiques autres que les opérations comporterait en face de chacune les numéros de tous les problèmes qui la renferment mais en adoptant la classification décimale qui évite le passage des chiffres aux lettres. Il y a rarement plus de dix notions différentes dans un problème. Ex. : *Surface du trapèze* : 006.7 025.4 145.2 (Probl. 6, 7^e opération, etc.) Si le point est bien marqué, les zéros du début sont inutiles : 6.7 25.4.

R. L.

Les activités dirigées au Cours Complémentaire

DE FONTENOY-LE-CHATEAU
COURS COMPLÉMENTAIRE

(Vosges)

(Fin)

VALEUR DE CETTE INNOVATION

Je considère cette innovation comme une mesure transitoire pour passer à l'école active c'est-à-dire l'école où l'enfant travaille de lui-même. On ne peut pas considérer les A.D. comme indépendantes du reste de l'enseignement. Les activités dirigées ou librement consenties doivent prendre la place de toutes les autres disciplines. Il est à remarquer que cette sorte d'occupation était à l'origine qualifiée du nom de loisirs dirigés.

Loisirs, cela veut distractions, amusements, entièrement différents du travail de classe. A cela, rien à dire ; mais loisirs dirigés est paradoxal ; loisir forcé égale travail forcé pour le maître et pour les élèves. Ne vaut-il pas mieux laisser les élèves s'amuser librement ?

On a remplacé le mot *loisirs* par le mot *activités*. C'est-à-dire occupation utile. Il faut donc rejeter toutes sortes de distractions pures. Une sortie ne doit pas être une flânerie le long des haies ou de la rivière ; une séance à l'intérieur ne doit pas se borner à des jeux de marelle ou du pendu.

Pour les maîtres : il est évident que cette conception amène une révision complète de nos méthodes d'éducation donc un travail supplémentaire. Fini le petit train-train monotone : je prends ma serviette, mon cours que je dicte à mes élèves. Je bourre de science des cerveaux absents et tous ceux qui ne comprennent pas sont des crétins. Maîtres et élèves arrivent à se dégoûter.

Les A.D. fournissent au maître qui ne veut pas s'en croûter le moyen de retrouver l'enthousiasme de ses débuts. Le domaine des A.D. est tellement vaste — celui de la vie — que le travail n'est jamais fini. Il y a toujours à observer, à étudier, surtout à notre époque où les transformations vont vite.

Les A.D. stimulent le maître : il se met en relation avec d'autres écoles, apporte son concours au fichier collectif, etc.

La vie scolaire en est transformée. Les classes sont animées ; les rapports entre maîtres et élèves beaucoup plus cordiaux et familiers. La préparation aux examens actuels peut-elle s'en ressentir ?

J'entends M. Legrincheux : « Tout ça, c'est

.....
Achetez notre collection "Enfantines"

du temps perdu. On ferait mieux de faire une dictée ou des révisions ; ça leur servirait beaucoup plus pour le brevet. » Je suis de votre avis, M. Legrincheux.

Avec l'examen actuel, demandant surtout de la mémoire, les A.D. peuvent paraître une perte de temps. Mais le B.E. lui-même est-il immuable ? N'est-il pas fortement question de sa mort ou de sa transformation ?

Nous sommes dans une époque de transition.

L'école fait sa révolution : l'école traditionnelle donc réactionnaire où le maître est dictateur se transforme en école moderne, démocratique, où les élèves s'organisent seuls, le maître étant un grand ami plus expérimenté.

La révolution ne peut être brutale ; nous ne pouvons pas abandonner d'un seul coup les anciennes méthodes ; elles s'accordent d'ailleurs avec les nouvelles.

Vous voulez faire des révisions, entraîner les candidats en vue de l'examen ? Qui vous empêche de les faire pendant les heures d'A.D. ? D'ailleurs les A.D. sont la meilleure des préparations au B.E. parce qu'elles mettent le jeune homme en contact avec les choses, développent son goût du beau et le préparent à la vie.

Les relations avec les parents qui, dans un petit C.C. rural sont déjà très étroites, le maître étant en contact permanent avec la

population, ne peuvent qu'être resserrées encore : le journal scolaire leur donne un aperçu de la valeur de leur enfant et ils s'intéressent plus à son travail.

En conclusion, les activités dirigées que l'on pratiquait en dehors du travail scolaire — parce que le programme passait avant tout — pénètrent aujourd'hui dans nos classes.

Ce ne sont plus des parents pauvres que l'on néglige et que l'on repousse à la dernière case de l'emploi du temps.

Il faut souhaiter qu'une réforme des examens permette d'appliquer intégralement ces méthodes nouvelles dans nos cours complémentaires.

Fontenoy-le-Château, le 8 janvier 1939.

R. DIDELOT,
Directeur du C.C.

*Pour vos Activités Dirigées,
Pour l'introduction des techniques
nouvelles conformément aux récentes
instructions ministérielles.*

*La Coopérative de l'Enseignement
Laïc est la seule organisation spécia-
lisée qui vous offre :*

aux meilleures conditions

— Un matériel adapté

— Une technique d'emploi

Des camarades de travail !

DEMANDEZ NOS TARIFS

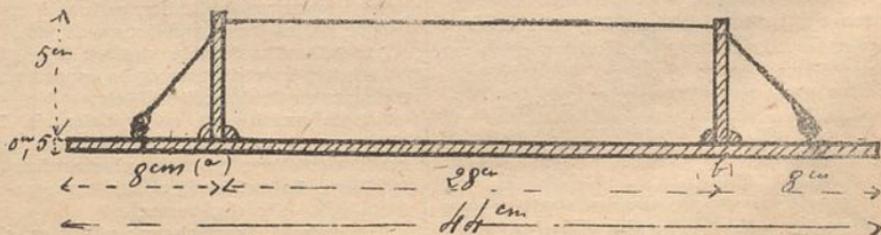
PETIT METIER A TISSER

Couper une baguette ronde en quatre, coller à la base des petits côtés (a, b). Clouer sur la planche horizontale. Placer 2 vis pour maintenir les fils de chaîne. Employer pour le tissage du gros coton mèche, de la laine, du raphia, des ficelles de couleur.

Faire d'abord le tissage simple, fil à fil, puis les différents points réalisés autrefois en papier.

M. DENIS,

21, rue des Roses, Dijon.



Largeur : 12 cm.

Un petit côté, crans à 8 mm. de distance
(15 crans)

Élévation

La Vie du Groupe

AU TOUR DE L'OISE

Après de nombreux autres, l'Oise va prendre rang parmi les départements pourvus de Groupe d'Education Nouvelle. C'est à l'Eure-et-Loir, à la Meuse, à la Meurthe-et-Moselle, etc... que nous pensons. C'est sur eux que nous entendons prendre exemple.

Depuis déjà un an, ici et là, on entendait dans les milieux pédagogiques de ce département une voix nouvelle, celle de notre Groupement si actif, si riche de possibilités. Quelques camarades de la Commission des Jeunes, Jeunes imprimeurs, la faisait connaître dans les réunions du personnel, dans des réunions d'E. N. qu'ils organisaient, dans le bulletin syndical, etc...

Ces efforts ont-ils été infructueux ? Il est difficile de juger de leur pénétration dans les masses. Mais il est certain cependant qu'en octobre 1935, l'Oise comptait un imprimeur, — celui-là même qui écrit ces lignes, — tandis qu'en novembre 1938 on en compte 6. Est-ce à dire que tous sont parfaitement animés de notre idéal ? Ce n'est pas sûr. Mais tous, — et je ne m'oublie pas, — ont le désir de toujours mieux s'en imprégner, de toujours aller de l'avant. Resteront-ils seuls ? Non. Il suffit de voir les quelques sympathisants qui les entourent, les aident de leur mieux, les accompagnent dans leurs réunions de propagande, pour comprendre qu'ils sont d'ores et déjà acquis à nos techniques et que seules des raisons plus ou moins indépendantes de leur volonté, des obstacles divers inhérents à la situation des instituteurs des écoles-casernes les empêchent momentanément de se joindre à nous.

C'est donc pour tenter de resserrer les liens qui unissent les adhérents de la C.E.L. dans l'Oise, pour s'efforcer de faire pénétrer davantage nos idées dans les masses enseignantes, pour entraîner définitivement nos sympathisants actuels et en découvrir d'autres, que nous allons nous efforcer de mettre nos efforts en

commun dans le but d'une action plus sûre, parce que plus ordonnée.

Après la petite réunion du 9 février, dans un « coin » qui compte parmi les plus « tranquilles », les « plus souples » de l'Oise, où l'on ne battit point tant s'en faut des records d'affluence, mais où l'on fit néanmoins œuvre utile en confrontant, en exposant nos expériences diverses, nos victoires, nos échecs ou nos faiblesses, un premier jalon a été planté. Un bureau provisoire a été créé.

Une nouvelle réunion est prévue dans un autre canton, une autre circonscription (ne faut-il point compter avec cela ?), des projets nombreux viennent à notre esprit, les tâches sont déjà réparties entre nous. Alors ? Nul doute que nous parvenions comme d'autres à créer ici définitivement, ce que par avance on nous a affirmé « n'être point viable » dans l'Oise (quelle aimable et nette prophétie !) : Le Groupe Picard d'Education Nouvelle.

Et si nous manquons d'expérience, nous ne manquons ni de foi, ni d'ardeur, et nous « remettrons l'ouvrage cent fois sur le métier » s'il le faut, et nous réussirons.

Je compte d'ailleurs avec mes camarades sur l'expérience, sur l'aide de nos aînés (n'est-ce pas Vigueur, Pagès, Lallemand, etc... ?) et sur la voie claire que nous montrent avec tant d'inlassable dévouement E. et C. Freinet.

L'Oise, comme les autres, sortira du marais, j'en prends ici l'engagement avec tous mes camarades.

R. SIMON,

Autheuil en Valois p. Boursonne
(Oise).

=====
ALBUM « GERBE »

Premier semestre - 1938-1939

Collection de 18 premiers numéros de *La Gerbe*.
Collection superbe qui sera sous peu introuvable.

Sous belle reliure

16 fr.

Naturisme Prolétarien

RECETTES

Comment utiliser les pommes pour en changer un peu la présentation et le goût ?

PETIT DEJEUNER AUX POMMES

Râper une ou deux pommes à la petite râpe. Arroser de jus de citron. Ajouter 1 cuillerée de lait condensé ou de miel, quelques amandes ou noix pilées, un peu de crème et mélanger intimement.

Manger avec biscotte.

Excellent déjeuner pour le matin.

ENTREMETS AUX POMMES

Eplucher des pommes, les couper finement en petits dés ainsi que des bananes. Mélanger de suite à un riz au lait. Hâcher quelques dattes finement, les incorporer à un peu de crème et mélanger au riz, avec un zeste de citron râpé.

Entremets à manger avec des légumes.

GRATIN AUX POMMES

Eplucher des pommes, les couper en tranches après avoir enlevé les pépins. En garnir un plat à gratin, y mélanger quelques dattes hachées ou saupoudrées de sucre.

Délayer dans du lait froid un peu de bonne farine en évitant les grumeaux. Raper un zeste de citron, incorporer au lait et verser sur les pommes en agitant le plat pour faire bien pénétrer le lait. Déposez dessus une bonne cuillerée de crème ou quelques noisettes de beurre et mettez au four.

Manger froid.

Dessert à manger avec des biscottes ou pain grillé.

TOURTE AUX POMMES

Préparer une pâte à pâtisserie avec lait tiède, beurre, farine de froment. Partagez votre pâte en 2 morceaux. Abaissez en une au rouleau et garnissez-en le fond d'une tourtière, au préalable beurrée.

Epluchez des pommes, enlevez les pépins et émincez-les sur la tourtière garnie en tassant avec la main. Saupoudrez de sucre en poudre en agitant la tourtière ou mélangez avec des dattes hachées. Déposez à la surface quelques noisettes de beurre.

Abaisser le deuxième morceau de pâte en feuillet, en recouvrir les pommes en fermant bien les bords. Dorez à la crème. Faire chauffer la tourtière sur le coin du fourneau de

façon à faire subir un bon début de cuisson. Mettre ensuite au four et retirer dès que le dessus est croustillant et doré.

Manger froid au dessert avec quelques noix.

TARTE AUX POMMES

Garnir comme ci-dessus le fond d'une tourtière.

Ecraser deux ou trois bananes, y ajouter deux cuillerées de sucre, un peu de farine et une tasse de lait froid. Vider dans la tourtière.

Émincer en tranches d'un demi-centimètre, de belles pommes et les ranger dans la tourtière. Eplucher deux bananes, les émincer en biais en déposant une tranche sur chaque pomme. Arroser de quelques cuillerées de crème et saupoudrer de sucre.

Mettre la tourtière sur le fourneau chaud pour partir la cuisson et remettre au four.

CREME AUX POMMES

Eplucher des pommes, reinettes si possible, enlever les pépins, couper en petits dés. Recouvrez à peine d'eau, sucrez et mettez à cuire jusqu'à fusion.

Faites bouillir une gousse de vanille dans du lait. Retirez-la. Délayez de la farine dans du lait froid et faire ainsi une bouillie très épaisse.

Ecrasez des bananes ; hâchez des dattes, mélangez à la bouillie très intimement, ajoutez les pommes, mélangez à nouveau et rangez dans un compotier.

Battez un demi-litre de crème en chantilly. Sucrez et garnissez-en le compotier.

Manger avec des gâteaux secs faits à la maison.

COMPOTE AUX POMMES

Couper des pommes en quartiers, les faire cuire dans très peu d'eau de manière que l'eau soit à peu près résorbée et avec zeste de citron.

Passez au tamis. Sucrez, faites une tasse de bouillie au lait très épaisse. Incorporez à la purée de pommes avec une bonne cuillerée de crème. Mettre dans un compotier et garnir avec des bananes émincées en biais ou en long.

Pensez à notre superbe collection
« *Enfantines* » qui doit être
dans toutes les bibliothèques

LA VACCINATION

Docteur Paul CHAVANON, de la Faculté de Médecine de Paris : *On peut tuer ton enfant.*

« Le vaccin antidiphthérique officiel a déjà tué nombre d'enfants. Il en tuera encore. Une loi récente veut le rendre obligatoire. Halte-là ! »

Telle est la courte préface qui, sur la couverture même, situe le problème et renseigne sur le contenu et le but du livre du docteur Paul Chavanon.

Un petit livre au demeurant quant à la présentation, mais un livre lourd de conséquences et qui fera réfléchir tous les parents sur leurs responsabilités.

« Pour nous, disait Staline au XVIII^e Congrès des Soviets, la science pure n'existe pas ; une science n'est valable pour nous que si elle est mise à l'épreuve par la pratique, si la pratique la justifie ».

Le docteur Chavanon est loin de Staline par l'esprit, mais sa position matérialiste quant à la valeur de la science médicale est la même. La vaccination antidiphthérique est-elle bonne ?

Payons la pratique.

Suivant une série impressionnante d'attestations de médecins, décrivant des cas cliniques où le vaccin antidiphthérique a ruiné la santé des enfants et le plus souvent a tué des enfants. C'est de l'assassinat.

« Le meurtre n'est légalement excusable que dans un seul cas, celui de la légitime défense. Je ne pense pas qu'un seul des enfants bien portants qui sont morts après anatoxine, avaient antérieurement menacé l'Institut Pasteur ».

Cette opinion exprimée de façon aussi nette et aussi énergique par le docteur Paul Chavanon, est-elle partagée par d'autres docteurs de Faculté ? Oh ! oui, ils sont innombrables les médecins conscients qui conseillent la prudence, ils sont à vrai dire l'expression même de la Faculté puisque le secrétaire général des Syndicats médicaux, le docteur Cibrice, écrit le 15 janvier 1937 :

« Vous savez qu'au point de vue des vaccinations antidiphthériques, nous avons eu à déplorer des accidents mortels : ces accidents se sont produits dans le cas de vaccinations collectives. »

Et le 1^{er} 1938, *Le médecin de France*, organe de ces mêmes syndicats médicaux, avoue que les vaccinations sont « trop hâtives » et que les statistiques optimistes publiées par le gouvernement semblent quelque peu exagérées.

Alors, s'il y a opposition dans la Faculté,

pourquoi la loi veut-elle rendre cette pratique obligatoire

C'est parce que nous sommes en régime capitaliste et que le vétérinaire Ramon a le trust du sérum de cheval qui justifie la vaccination... Ce monopole scandaleux tue, brutalise, sans appel et, de plus, il met en arrêt toutes recherches scientifiques dans le domaine de la sérothérapie car « Aucun savant ne pourra plus, en France, essayer de faire de meilleurs travaux sur la vaccination antidiphthérique » et nous ajoutons : il n'y aura plus un enfant sain dans les écoles de France.

Quand nous disons que toute la science capitaliste est suspecte, on s'insurge. Voici des faits précis, irrécusables, susceptibles de faire réfléchir les moins exigeants.

« Il faut que dès maintenant, non seulement la loi sur la vaccination antidiphthérique soit annulée, mais il faut aussi que soit pris d'urgence un décret précisant quels seront le genre et l'importance de l'indemnité allouée à la famille dans chaque cas d'accident après anatoxine. Le barème doit être établi pour les cas de : morts, paralysies, épilepsie, idiotie, surdité, néphrite, érythème noueux, etc... Cela aura déjà l'avantage de calmer un peu les laboratoires trop « excités ».

« La résistance à l'oppression est un droit de tout citoyen » (Les droits de l'Homme et du Citoyen).

Parents, lisez ce livre ! Faites-le lire !

Elise FREINET.

A PARTIR DU 1^{er} FEVRIER

notre Coopérative met en vente des

PIPEAUX

et tous les instruments de l'orchestre enfantin :

Triangles, Tambourins, Castagnettes,
etc...

Demander CATALOGUE détaillé à :

COOPÉRATIVE ENSEIGNEMENT LAÏC

Rue de Provence

PERPIGNAN

ABONNEZ-VOUS !

RECUEILLENZ DES

ABONNEMENTS !



REVUES

Vers l'École Active (Belgique), numéro de janvier 1939.

Dans un article, « le Problème de la Lecture Globale », Fernand Dubois essaye de prouver que la Lecture Globale n'est pas d'une application aussi difficile qu'on a souvent voulu le dire.

Des errements, des hésitations ont été causés par un abus de matériel (pancartes, bandellettes, fiches innombrables) ou par quelque inspiration malencontreuse puisée dans l'un ou l'autre bouquin périmé. Les auteurs de « méthodes imprimées », de manuels, de systèmes mixtes, de lectures en lots et en dominos, de caisses de phrases illustrées et décomposées, devraient avoir le courage de reconnaître leur bêtise et retirer de la circulation leur écrasante, fastidieuse, indigeste et dangereuse marchandise.

« Le néophyte animé du désir de bien faire, et qui malheureusement tombe sur l'une de ces imposantes mécaniques, fait d'énormes dépenses, se voit astreint à un gros travail de préparation, enlève à la lecture globale ses principaux mérites, risque finalement un demi-échec, et est refoulé, peut-être pour toujours, dans le sombre troupeau des « adversaires » du Plan ».

Et Dubois montre comment on peut bien plus simplement pratiquer cette lecture globale par l'expression libre, l'écriture de textes vivants et suggestifs, la motivation des études et des exercices, qui en est la conséquence, la tenue d'un cahier de notes-souvenirs, la pratique du théâtre et l'organisation des échanges.

Mais comment se fait-il que Dubois, qui en connaît et apprécie les avantages, n'a-t-il pas cité l'Imprimerie à l'École qu'il sait être le complément de la Lecture Globale idéale. Car toutes les techniques qu'il recommande sont excellentes pour l'apprentissage de l'écriture manuscrite. Mais comment enseignera-t-il à l'enfant la lecture des textes imprimés qui est un des buts normaux de l'École ? Force sera bien aux

éducateurs d'appeler au secours les manuels imprimés, les cartons découpés et les bandes préparées, sans parvenir cependant à cette unification idéale de l'activité scolaire que rend possible l'Imprimerie à l'École.

Vous avez beau mettre en vedette des techniques qualifiées nouvelles : vous ne ferez pas de lecture globale sans livre si vous ne possédez l'imprimerie à l'École.

Nous avouons ne pas comprendre un pareil oubli dans l'article de Fernand Dubois. — C. F.

LIVRES

L'Enseignement des Langues Anciennes. Genève, Bureau international d'Éducation, Palais Wilson, Genève. 1938. 148 p. Francs suisses : 5.

Établi d'après les réponses fournies par les Ministères de l'Instruction publique de 45 pays au questionnaire envoyé par le Bureau international d'Éducation, ce volume est le complément logique du volume sur l'enseignement des langues vivantes paru l'année dernière. Il s'agit ici d'un des problèmes les plus controversés de l'enseignement secondaire, aussi les données contenues dans cette publication, et en particulier l'étude générale, rédigée par MM. V. Franke et F. Korniszewski, membres de la Division des Recherches, présentent-elles un très grand intérêt. Elle s'applique surtout à montrer la place attribuée à l'enseignement du latin et du grec dans les écoles secondaires des différents pays, en examinant les questions suivantes : Études supérieures pour lesquelles la connaissance des langues anciennes est obligatoire ; types d'écoles où sont enseignées les langues anciennes et nombre d'heures consacrées à cet enseignement (y compris les modifications introduites dans l'enseignement des langues anciennes depuis 1900) ; programmes, manuels, méthodes ; formation et perfectionnement des professeurs de langues anciennes.

Ce rapport a servi de base aux débats sur l'enseignement des langues anciennes portés à l'ordre du jour de la VII^e Conférence internationale de l'Instruction publique, organisée par le Bureau et réunie à Genève en juillet 1938. Cette Conférence intergouvernementale a adopté à ce sujet des recommandations reconnaissant, entre autre, la valeur des langues anciennes comme facteur de culture générale.

Auguste COLIN : *Le retour à Hippocrate*. Fasquelle, éditeur.

La santé conditionne le bonheur et l'efficacité de l'homme. La santé est à la portée de tout le monde. L'expérience naturiste le prouve cha-

que jour et la science vient enfin réhabiliter cette expérience.

Le docteur Colin apporte sa pierre à la régénération humaine par les lois simples de la Nature. C'est un effort louable, désintéressé, intelligent, dont nous lui saurons gré.

« A l'heure actuelle, deux doctrines médicales s'affrontent : l'allopathie et l'homéopathie, les protagonistes de chacune de ces doctrines sont incapables de donner les arguments solides, probants qui permettraient de se faire une conviction et de choisir. »

Une si belle entrée en matière ne saurait qu'amener l'auteur à une certaine défiance pour ne pas dire à une condamnation de la médecine actuelle qui ne s'est point élevée à la hauteur d'une science. Partout erreurs et contradictions, dangers, caporalisme scientifique des sommités médicales et, hélas ! persistance tenace de la maladie de plus en plus épidémique et chronique. Insuccès des médecins :

« L'insuccès des médecins vient de ce qu'ils vivent tous dans un monde imaginaire. Ils voient dans leurs malades les maladies décrites dans les traités de médecine... de plus, ils ne réalisent pas que l'être humain est un tout ». — Alexis Carrel.

Il s'ensuit un morcellement effroyable de la thérapeutique, une spécialisation outrancière de la Faculté, considérant la maladie comme une entité, véritable, indépendante d'un système nerveux unique et d'un liquide sanguin unique.

Graves erreurs qui expliquent et l'empirisme et l'inefficacité et les honoraires exorbitants de la médecine classique.

Des médecins consciencieux, logiques, compétents se rendent compte d'un tel état de chose ; des individualités de bon sens et passionnées d'expérience et de recherche ajoutent leurs découvertes à celles des docteurs non conformistes. Il s'ensuit que la logique et la pratique se mettent d'accord sur quelques points précis qui sont les clés de la santé : à savoir :

— La maladie est une.

— Le poison, c'est la maladie.

— Le régime alimentaire le plus léger, à base de fruits, est condition première de santé.

Tout au long de nos écrits en faveur de la santé nous n'avons jamais dit autre chose.

Le docteur Colin y ajoute des recherches et des pratiques personnelles qui sont mises journalièrement à l'épreuve dans ses prescriptions médicales. Il maintient que l'arrière des fosses nasales ou cavum est en général le siège de poisons innombrables qui en infectant le cavum, paralysent le grand sympathique et déterminent bien des états morbides. D'où nécessité de soigner le cavum.

D'Hippocrate aux docteurs naturistes actuels et à tous les docteurs compréhensifs de ces

temps dont le docteur Colin, il y a place pour une infinité d'autorités médicales qui, à elles seules, justifient vos prescriptions naturistes. Il faut lire ce livre, bourré de citations et d'attestations irrécusables et chargé de simplicité et de bon sens : un livre pour tous.

Elise FREINET.



Forêt Vierge, par Ferreira de Castro (traduit du portugais par Glaise Cendrars). (Grasset).

Alberto, jeune étudiant portugais, a émigré au Brésil. Il s'embauche, pour gagner sa vie, dans une plantation de caoutchouc appelée « le Paradis ». Après quinze longues journées de remontée de l'Amazone et du Rio Madeira, il arrive au siège de l'exploitation où règne Jaca Tristao « qui passe ses nuits à jouer aux cartes entre un verre et une bouteille d'alcool et qui le jour cuve son vin. »

Alberto est aussitôt dirigé vers son poste de travail, au cœur de la forêt vierge, où il aura deux compagnons. La vie de ces trois hommes s'écoule monstrueuse et abrutissante entre l'exploitation de leur « chemin », la pêche et la chasse, la soif des femmes, les fièvres, la peur des crues redoutables du fleuve et celles des Indiens Parintintins qui attaquent les postes pour emporter une tête d'homme civilisé autour de laquelle ils danseront chez eux.

Si Alberto a de la peine à devenir un bon « resingueiro » il comprend très vite le mécanisme qui anime la vie de la plantation. Jaca Tristao est, comme tous les planteurs, un tyran cynique et cruel. Aidé de trois lieutenants, il demande le maximum à ses engagés. Il leur donne le minimum pour salaire. Il leur fait payer très cher ce qu'il leur vend. Ils deviennent vite ses débiteurs à vie. Leur compte chez Jaca est leur chaîne d'esclave. Aucune fuite n'est possible. La forêt et la peur des Indiens sont les meilleurs gardiens. D'ailleurs si un homme réussit à gagner une autre plantation, la solidarité des planteurs joue et c'est alors le retour à la plantation où l'attendent de terribles punitions.

Alberto parviendra à échapper au terrible engrenage et à retrouver la liberté. Cependant il emportera l'horreur de la tragédie au cours de laquelle Jaca périra.

Le récit des aventures d'Alberto est un des plus passionnants qu'il soit. Il suffirait à lui seul à soutenir tout l'intérêt de ce livre attachant. Mais le principal personnage de « A selva » est la forêt, la forêt amazonienne, la forêt immense et étouffante, la forêt aux arbres gigantesques, aux lianes énormes, aux feuilles coupantes ou piquantes, aux fruits vénéneux, aux fleurs somptueuses, la forêt et son

fleuve monstrueux, la forêt où tout est richesse et pourriture.

La tragédie de la nature se mêle étroitement à celle des hommes. Elle contribue à en augmenter le réalisme poignant.

« Forêt Vierge », excellentement traduit par Blaise Cendrars, est un documentaire sincèrement humain, une œuvre émouvante, un beau livre.

M. FAUTRAD.



JEAN GIONO: *Lettres aux paysans sur la pauvreté et la paix. Précisions.* Grasset édit.

Nous avons vu monter Giono.

Il s'éleva comme un pan de Nature, chargé de pulsations, de vie sensuelle et fulgurante, dense de toute la joie du monde.

Ce fut un spectacle divin.

De la joie à l'ivresse, la distance est petite. Il y eut progressivement les paroxysmes de langage qui dépassaient la sincérité de l'heure, entraînent résolument dans le genre littéraire et dont les boursoufflures ne trouvaient plus de résonance dans l'âme militante des masses. La masse vit les combats précis. Son héroïsme, c'est sa culture, au-delà, il n'y a que jeu d'enfants.

Giono, brusquement, mesura cette réalité. Après avoir parlé aux arbres, il parla aux hommes, non pas à l'homme actuel facteur de civilisation et de combat, mais à l'homme pré-texte de simplicité et de poésie, au paysan virgilien et candide susceptible de récuser les réalités des temps modernes.

Il dit:

...La race paysanne est le monde. Le reste ne compte pas.

...Vous êtes hors du social... Vous pouvez du jour au lendemain être libres et autonomes.

...La violence et la force ne construisent jamais rien. Le paysan peut se passer de l'argent...

La pauvreté est entre ses mains une arme si définitivement victorieuse qu'elle peut imposer la paix à la terre entière.

...Le paysan est un plus grand homme que l'ouvrier. Les ouvriers ne font pas la guerre. Ils n'ont pas le droit de parler de guerre... ils doivent se taire...

...Les paysans peuvent arrêter toutes les guerres.

...Maintenant, nous avons la paix.

C'est avec un tel langage que Giono s'offre en conducteur non des masses (la masse est toujours stérile) mais des individualités paysannes qui auront bien voulu comprendre qu'il faut rejeter le soc des charrues, faire des clous de bois et manger dans leurs mains.

Nous sommes tristes de cela.

Pour ce que ça suppose de naïveté.

Pour ce que ça dévoile de complicité.

ELISE FREINET.

Le Quartier Mortisson, par Marie Mauron (Denoël).

« Le Quartier Mortisson » n'est pas un roman mais la chronique singulièrement vivante d'un quartier d'une petite ville de la plaine de Provence, quartier sec et pauvre, qui a pour or des rocs cuits, pour argent celui des lavandes, pour monnaie la monnaie du pape.

Dans ce quartier, où la terre vaut deux sous la portée de fusil, les hommes vivent négligés mais heureux, paresseux mais libres, bons cependant. Jaloux de leur pauvreté, ils promènent partout leur arrogance et leur paillardise. C'est avec des traits colorés et vifs que Marie Mauron a su les camper. C'est avec une poésie très personnelle qu'elle a chanté toute la beauté de cette nature qui ne se livre qu'à ceux qui ont su en goûter tout le charme sauvage, qu'à ceux qui l'aiment.

Avec ce livre, Marie Mauron se classe parmi les meilleurs représentants de la littérature paysanne.

M. FAUTRAD.

Nounou, par Charles Barzel (Albert Messein).

Tableau de l'enfance d'une petite fille en Provence et de son enfance dans une pension religieuse en Italie et en Suisse.

Des notations justes et fraîches, mais l'ensemble ne présente pas un grand intérêt.

M. FAUTRAD.

MANUELS SCOLAIRES LIVRES POUR ENFANTS

Régis MESSAC: *Brève histoire des hommes.* Editions de Nouvel Age, 6 bis, rue de l'Abbaye, Paris-6^e. Forte brochure de 40 pages, in-4^o raisin, 5 fr. C.c. postal: Compagnie d'Organisation Rationnelle, Paris 1674-72.

Dans ces quelques pages, Messac brosse rapidement le tableau vivant, captivant, de l'évolution de l'humanité, des origines à nos jours. Rien ici de ce qui peut rappeler, même de loin, le manuel scolaire. Un récit aussi captivant, dans sa nouveauté, qu'un conte de fées, un vrai film où chaque peuple apparaît, tour à tour, sur l'écran du progrès.

Les interprétations, ici, sont nouvelles et hardies: phénomènes de population; niveaux de vie, civilisations, cultures, migrations de peuples, guerres, nous sont présentés sous un jour tout nouveau, avec leurs indépendances réciproques qui aident grandement à comprendre les événements contemporains, et cette lecture, dans sa simplicité, est si instructive, qu'elle fait regretter les longues heures perdues sur les bancs de l'école à rabâcher cette interminable

liste de rois de batailles et de traités dont on nous farcit la mémoire.

Il n'est pas un homme soucieux de sa culture qui n'ait intérêt à lire ce modeste ouvrage, bien supérieur, de l'avis de professeurs d'histoire, à ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui. Sa place est tout indiquée dans la Bibliothèque de Travail des grandes classes. — A. P.

*

Jean ROBIQUET : *La vie quotidienne au temps de la Révolution*. Libr. Hachette.

La commémoration du 150^e anniversaire de la Révolution Française va sans doute être l'occasion de la publication de livres destinés à faire revivre l'atmosphère de l'époque pour mieux faire comprendre le sens véritable des événements mémorables.

Il suffit de citer quelques-uns des chapitres de ce livre pour en faire apprécier l'intérêt et l'utilisation possibles. Trois députés aux Etats Généraux, la vie quotidienne en Province, la vie de société, la Révolution et la mode, le Français tel qu'on le parle, le mariage et les enfants, le climat de Paris pendant la Terreur, la France rurale pendant la Terreur, une petite ouvrière parisienne, la vie en prison, on fait la guerre, la vie sur les routes.

La documentation paraît sérieuse, l'usage qui en est fait honnête. Nous aimerions qu'un écrivain nous dépeigne un jour avec un peu plus de chaleur, la vie et les réactions du peuple, du peuple des villes et des campagnes. Ce serait peut-être un aspect quelque peu différent de cette vie quotidienne au temps de la Révolution. Et c'est pour essayer de faire revivre cet aspect plus spécial que nous allons entreprendre dans *La Gerbe* notre chanson de geste de la Révolution Française. — C. F.

*

De Mlle LACOSTE, institutrice à La Sauvetat (Gers):

« J'utilise déjà les disques C.E.L. dont je suis enchantée — il n'y a pas mieux, c'est tout dire — je les recommande vivement à mes collègues.

« Certains élèves m'ont fait connaître leur émerveillement. Mes élèves n'en veulent plus d'autres... »

IMPRIMERIE - JOUET
MIEUX QU'UN JOUET :
un matériel à toute épreuve
pour imprimer en-tête de
lettres, menus, cartes de visite, etc...

200 fr.

LE GROUPE DES ESPÉRANTISTES DE L'ENSEIGNEMENT

Après de longs efforts, les Espérantistes aperçoivent enfin les premières manifestations d'une complète victoire.

L'Espéranto a droit de cité dans les programmes scolaires.

De nombreux membres du personnel enseignant désirent se mettre à l'étude de la langue auxiliaire internationale. Le moment est donc particulièrement bien choisi pour leur rappeler l'existence du « Groupe des Espérantistes de l'Enseignement » et pour examiner quelques points particuliers de ces statuts.

But: Art. 3. — 1^o La propagation de l'Espéranto dans les milieux de l'Enseignement;

2^o l'action en vue de l'introduction de l'Espéranto dans les programmes scolaires;

3^o la formation de professeurs d'Espéranto;

4^o l'utilisation de la langue pour la liaison entre les travailleurs de l'Enseignement du monde entier et entre leurs organisations;

5^o l'organisation d'une ou plusieurs écoles d'été.

Organisation: Art. 4. — Le G.E.E. se compose de sections départementales et éventuellement de membres isolés.

Peuvent être inscrits comme membres actifs tous les membres de l'Enseignement inscrits à la C.G.T.

Moyens d'action: extraits de l'art. 12. — Bulletin, conférences, cours oraux, cours par correspondance, correspondance internationale, écoles d'été.

Congrès: chaque année à Pâques.

Le G.E.E. collabore au sein du Comité d'entente avec toutes les autres organisations espérantistes: mais Groupe spécialisé de l'Enseignement, il compte sur l'appui de toute la corporation.

Tous ses services fonctionnent parfaitement; son succès va croissant.

Camarades, n'hésitez plus; apprenez l'Espéranto, perfectionnez-vous dans son usage en vous adressant *uniquement* à votre organisation, le Groupe des Espérantistes de l'Enseignement.

Secrétariat: H. Micard, instituteur à Epineux-le-Seguïn, par Laval-Annexe (Mayenne).



Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »

RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARTIMES)

Abonnez-vous

Réabonnez-vous immédiatement !

L'Éducateur prolétarien, un an	40 »
Étranger (pays à demi tarif).....	54 »
Étranger (pays à plein tarif)	68 »
La Gerbe, tous les dimanches, un an....	20 »
Étranger (pays à demi tarif)	28 »
Étranger (pays à plein tarif)	34 »
AJOUTEZ A VOS VERSEMENTS LES SOUSCRIPTIONS POUR	
Collection de 10 brochures Bibliothèque de Travail	20 »

2 ^e série de 10 brochures d'Éducation Nouvelle Populaire	10 »
Fiches carton de cette année, livraison mensuelle	15 »
Fiches carton de l'an dernier	8 »
Pour l'étranger, majoration de 50 %	

*

COOPÉRATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115-03

*

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les
versements au trésorier: Jean MAYET, institut.,
Terjat (Allier), C.C.P. Clermont-Ferrand 255.52

Pour faciliter les Services de la Coopérative

Notre Coopérative est maintenant organisée, sinon parfaitement, du moins de façon satisfaisante, avec un personnel stable et permanent qui fait de son mieux pour vous donner satisfaction.

Les seules causes d'erreur proviennent aujourd'hui du fait que nous sommes en progression constante et que nous sommes toujours submergés de besogne — et aussi de ce que les adhérents eux-mêmes ne nous facilitent pas toujours le travail.

Nous rappelons les prescriptions essentielles :

— Ne passez jamais une commande dans le cours d'une lettre. Cela nous oblige à un triage fastidieux et inutile, cela gêne notre classement du travail et cela entraîne des risques de retard et d'erreur. Toute commande doit être libellée sur feuille séparée portant nécessairement l'adresse de l'intéressé.

— Écrivez également sur feuilles séparées les réclamations ou demandes diverses. Vous simplifierez énormément notre travail et vous hâterez le règlement des affaires que vous transmettez.

— Libellez toujours vos commandes au même nom, ou du moins n'oubliez jamais votre nom.

Certains camarades commandent une première fois à leur nom ; la fois suivante, c'est leur coopérative scolaire qui commande et nous ne retrouvons pas toujours la première fiche ; une autre fois, la commande sera passée par la Mairie qui oubliera de mentionner le nom de l'adhérent ou indiquera l'adresse du Directeur ; puis le paiement sera effectué par une tierce per-

sonne qui oubliera de mentionner le nom véritable.

Cela entraîne des chevauchements d'écriture d'une complication dont on n'a pas idée.

Que votre nom soit inscrit sur toutes les feuilles adressées à la C.E.L. Vous nous servirez et vous vous servirez.

— Vous avez notre tarif, sinon, un mot et nous vous l'enverrons. Lors de votre commande, portez toujours exactement la spécification du tarif, vous éviterez des erreurs regrettables et onéreuses.

✦

Quelques commandes ont subi un anormal retard de livraison à cause des délais plus ou moins longs de livraison de polices monotypes. Nous nous appliquons à constituer un stock, selon les possibilités de notre fonderie, afin de servir immédiatement.

Nous rappelons aux camarades possédant des polices monotypes que nous sommes en mesure de leur faire fondre spécialement les réassortiments qu'ils désirent. Bien spécifier le numéro du caractère et les quantités par sorte.

Prix : 20 fr. le kilo plus 10 %. Délai de fonte à prévoir.

Abonnez-vous à LA GERBE :
20 fr.

Vendez LA GERBE au numéro:
0 fr. 50

Achetez nos brochures ENFANTINES